Les RR. PP. Vicente BLANCO, supérieur de Las Arenas, et Valeriano DE ANTA, supérieur de Pozuelo, sont nommés Consulteurs du R. P. Vicaire provincial, dont les pouvoirs sont accordés pour un temps indéfini.

N. B. — Cette Circulaire est la dernière écrite par Mgr DONTENWILL, mais elle ne fait pas partie des communications adressées à toute la Famille. La dernière Circulaire « universelle » porte le numéro 143 et c'est celle qui traite de la constitution du Bureau de presse et du Secrétariat des Missions.

AMÉRIQUE

Province du Canada.

L'*Osservatore Romano* du 16 décembre 1931 publie la nomination de Mgr Rodrigue VILLENEUVE, *O. M. I.*, évêque de Gravelbourg, comme Archevêque de Québec.

Le nouvel Archevêque, primat du Canada, est né à Montréal le 2 novembre 1883. Il entra au Noviciat de Notre-Dame des Anges en 1901 et prononça ses premiers vœux le 15 août 1902 et ses vœux perpétuels à Ottawa, le 8 septembre 1903. Ordonné prêtre le 25 mai 1907, il fut nommé en 1908 professeur en ce même Scolasticat où il avait fait ses études, et y demeura, professeur d'abord, supérieur ensuite (1920-1930), jusqu'à son épiscopat. Il fut élu évêque de Gravelbourg au Consistoire du 3 juillet 1930 et sacré en la cathédrale d'Ottawa par Mgr Forbes, le 11 septembre de la même année.

En peu de temps, il s'est acquis l'amour de son clergé et de son peuple. Le Sud de la Saskatchewan, où se trouve le diocèse de Gravelbourg, est douloureusement éprouvé par trois années consécutives de sécheresse et aujourd'hui par la famine et la misère, conséquence des récoltes manquées. Mgr VILLENEUVE a maintenu le courage de ses prêtres et de ses diocésains, conservé les

œuvres, organisé les secours. Là où un défaitisme pessimiste risquait de tout laisser crouler, il s'est multiplié, payant de sa personne et utilisant toutes ses ressources et toutes ses amitiés pour que son cher diocèse, s'il devait être éprouvé par la souffrance, échappât du moins à la ruine totale.

Le Collège Mathieu de Gravelbourg a vu, grâce à lui, rouvrir ses portes devant une jeunesse studieuse, sans que cette même jeunesse pût dire quelle fée se chargeait de toutes les dépenses de cette importante maison. Bien plus : le courageux Pasteur inaugurait, dans les locaux de ce Collège, un grand Séminaire pour Gravelbourg, Prince-Albert et Saskatoon et Grouard, assumant lui-même la charge de professeur de Droit canonique.

Et pendant tout ce temps, souriant et alerte, paternel et attentif à toutes les douleurs, il visitait son diocèse, n'omettant aucune paroisse, donnant à tous les trésors de son cœur, aux Canadiens-Français comme aux Irlandais, aux Irlandais comme aux Allemands. C'est au cours de cette visite pastorale que la maladie le terrassa, le condamnant à plusieurs mois de repos et le privant de la joie de présider un Congrès marial en sa bonne ville de Gravelbourg.

Aussi ne faut-il pas s'étonner si cet Evêque est aimé de son peuple : le bon Pasteur n'est-il pas aimé de ses brebis ? Hélas ! ils avaient le pressentiment, ces chers diocésains de Gravelbourg, que leur premier évêque ne leur serait pas laissé longtemps. Nous en avons recueilli l'expression en passant dans ces contrées : « Ah ! il est trop parfait pour rester à Gravelbourg ! On nous l'enlèvera bientôt... »

Ce pressentiment se réalise. La confiance du Saint-Père appelle Mgr VILLENEUVE sur le premier siège du Canada, celui de Mgr de Montmorency-Laval et des cardinaux Taschereau, Bégin et Rouleau...

Nous offrons à Monseigneur l'Archevêque de Québec nos modestes félicitations et l'assurance de nos humbles prières, souhaitant que son épiscopat dans la vieille

cité canadienne-française soit long, prospère et béni de Dieu.

Parmi les hommages des journaux au nouvel Archevêque de Québec, on nous permettra de citer les lignes suivantes :

« On ne peut ouvrir un journal sans y trouver un « hommage — et un hommage qui n'apparaît point de « style, mais qui est motivé, qui porte l'accent de « l'admiration et de la gratitude — au nouvel Archevêque « de Québec.

« A-t-on suffisamment marqué que la Providence semble « l'avoir destiné à être tout particulièrement, même du « point de vue matériel, un facteur de rapprochement « et d'unité entre les divers éléments et les diverses « parties du pays ?

« Il est né à Montréal, il a longtemps vécu à Ottawa, « au centre de la vie canadienne, au point de rencontre « des éléments de langue française et de langue anglaise ; « il vient de prendre contact avec l'Ouest et ses pro- « blèmes dans des conditions où il en pouvait rapi- « dement voir le fond, et il monte, jeune encore et « plein de force, sur le premier siège épiscopal du pays, « dans la plus ancienne ville du Canada.

« C'est une exceptionnelle préparation. Elle autorise, « même du point de vue simplement humain, les plus « larges espérances. » Omer HÉROUX.

(*Devoir* de Montréal, 16 déc. 1931.)

* * *

Vendredi, le 4 septembre, la nouvelle Ecole normale de Ville-Marie recevait ses premières Normaliennes. En raison du site, à proximité de la Grotte de Lourdes, aux flancs de la montagne, la nouvelle école prend le nom d'Ecole normale de Notre-Dame de Lourdes. Dès le premier soir, trente-trois élèves, réparties sur les trois classes du cours, étaient inscrites.

Le lendemain de l'ouverture, samedi à 7 h., les Normaliennes avec leurs maîtresses et les élèves du Pensionnat,

firent un pèlerinage à la Grotte de Lourdes. Son Excellence Mgr Louis RHÉAUME, évêque d'Haileybusy, a bien voulu dire la sainte messe à la Grotte et par là rehausser la cérémonie et encourager le personnel enseignant et les élèves de l'Ecole. Son Excellence était accompagnée à l'autel par le R. P. A. JASMIN, principal de l'Ecole normale, et M. l'abbé Z. Moreau, missionnaire colonisateur pour le Témiscamingue. Plusieurs prêtres de la région, les Frères de Saint-Gabriel et leurs élèves, ainsi qu'un grand nombre de paroissiens de Ville-Marie et des alentours assistaient à cette messe. M. S. Bellehumeur, maire de Ville-Marie, conduisit Son Excellence à la Grotte. Avant la messe, Son Excellence, adressant la parole, a attiré l'attention sur le rôle de l'institutrice dans nos paroisses. Après l'élévation, le R. P. A. JASMIN a lu un acte de consécration de l'Ecole normale à la Vierge de Lourdes et au moment de la communion un grand nombre de fidèles se sont approchés de la Table sainte. Durant la messe, des cantiques furent chantés par les Normaliennes.

Dans la matinée, il y eut réception à la salle des Normaliennes ; Mlle Rose-Aimée Dumont lut une adresse pleine de bons sentiments envers Son Excellence et d'espérance pour l'Ecole normale. Dans sa réponse, Son Excellence s'est appliqué à définir le rôle d'une vraie Normalienne qui se prépare à devenir institutrice.

L'Ecole normale Notre-Dame de Lourdes, Ville-Marie, est sous la direction des Révérendes Sœurs Grises de la Croix dont la Maison-Mère est à Ottawa.

(Tiré du *Droit*, le 8 sept. 1931.)

* * *

L'apparition du beau livre du R. P. DUCHAUSSOIS, *Rose du Canada*, attire l'attention sur la Congrégation des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, à la fondation de laquelle nos premiers Pères du Canada ont si puissamment contribué.

Depuis un certain temps, les Sœurs désiraient se

replacer sous la direction des Oblats de Marie Immaculée, soucieuses de retrouver en eux l'esprit de leur origine, les solides leçons du P. ALLARD, quand, à Longueil, les deux communautés vivaient côte à côte, dans une édifiante émulation pour l'acquisition de la sainteté et l'exercice du zèle.

A ce désir est dû le choix de notre prestigieux écrivain pour la biographie de la fondatrice, Mère Marie-Rose. Mais en même temps s'entamaient des pourparlers pour l'organisation d'une aumônerie qui assurerait à la Maison-Mère et au Noviciat le concours des Pères de la Province du Canada.

C'est aujourd'hui un fait accompli. Une résidence a été formée à Outremont, de l'autre côté de la montagne de Montréal, tout près de la Maison-Mère : les Révérends Pères Louis BEAUPRÉ et Philéas GARNEAU en sont les premiers occupants. Et les Sœurs disent déjà : « Nous revivons les jours où le vénéré Père ALLARD formait Mère Marie-Rose... »

* * *

Depuis quelque temps, le R. P. Henri ROY cumule, avec la direction de la revue *l'Apostolat*, la réalisation d'un désir de Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, concernant la fondation et l'organisation de la Jeunesse ouvrière catholique dans la grande cité industrielle de Montréal.

A la demande expresse de Mgr Gauthier, le R. P. ROY a été autorisé par les Supérieurs majeurs à se rendre à Bruxelles pour étudier avec soin l'organisation jociste, auprès de Monsieur le chanoine Cardyn, inspirateur et président général de la J. O. C. belge.

Nous souhaitons vivement et sincèrement au R. P. ROY de trouver dans son entreprise beaucoup de sympathies et de collaborations fraternelles. Les commencements sont toujours difficiles ; les adaptations ne le sont pas moins. Il reviendra au Canada chargé d'expériences et de courage : nous prions le Maître des humbles, Jésus-Ouvrier, de bénir ses efforts...

* * *

Du 9 juillet 1925, date de sa fondation, au 9 décembre 1931, la maison du Sacré-Cœur de Hull a vu passer dans ses cellules 7.656 retraitants, en 278 retraites.

Parmi ces retraitants, il y a eu 522 prêtres et religieux, en 17 retraites ; 1.288 étudiants des collèges, en 48 retraites ; les autres sont des hommes du monde et des ouvriers.

Le 2e semestre	1925	compte	14	retraites et	265	retrait. ;
L'année	1926	»	38	»	790	»
»	1927	»	37	»	968	»
»	1928	»	41	»	1237	»
»	1929	»	42	»	1064	»
»	1930	»	47	»	1345	»
»	1931	»	59	»	1887	»

La paroisse Notre-Dame de Hull tient la tête avec 1.075 retraitants.

* * *

La maison des retraites de Jésus-Ouvrier, à Québec, a reçu, en 1931, 3.128 retraitants.

* * *

Le Scolasticat St-Joseph d'Ottawa compte 112 scolastiques (12 prêtres, 20 diacres, 25 sous-diacres et une trentaine de minorés) et 11 Frères convers profès.

Le Scolasticat Notre-Dame, à Richelieu, contient 46 scolastiques, 4 Frères profès et plus de 30 novices convers.

Le Juniorat de Chambly abrite 165 Junioristes et 20 à 25 postulants convers.

Le Juniorat d'Ottawa a 125 Junioristes et 6 Frères profès.

Le Noviciat de Ville La Salle est arrivé à la 78e prise d'habit cette année : c'est un record...

* * *

Le 21 novembre 1931, Mgr Aldée Desmarais, évêque auxiliaire de Saint-Hyacinthe, est venu bénir solennellement le nouveau Scolasticat Notre-Dame, à Richelieu.

Etaient présents : Monsieur le Curé de la paroisse de Richelieu, les RR. PP. Pierre Pépin, supérieur et maître des novices à Ville La Salle ; Guillaume Charlebois, directeur des postulants au Juniorat de Chambly ; le Fr. Louis Choquette, de Chambly, etc.

Mgr Desmarais exprima sa sympathie pour les Oblats de Marie Immaculée et sa joie de voir un Scolasticat de leur Congrégation dans le diocèse de Saint-Hyacinthe.

La chapelle et la vaste maison étaient décorées avec goût par les scolastiques, qui s'acquittèrent à la perfection du chant, sous la direction du R. P. Fernand Aubin.

Du reste, le 21 novembre marquait le premier anniversaire de la fondation du Noviciat de Frères coadjuteurs, établi dans cette même maison. C'est en effet le 21 novembre 1930 que dix novices vinrent de Ville La Salle inaugurer les exercices du nouveau Noviciat, sous la direction du R. P. Uldéric Robert, supérieur et maître des novices.

* * *

De plus en plus, nos Frères se spécialisent dans des travaux techniques d'envergure ; et comme ils y mettent le dévouement qui les caractérise dans toutes leurs occupations, ils rendent des services incalculables.

Une dizaine d'entre eux ont travaillé à parachever la construction du Scolasticat de Richelieu. Grâce à leur compétence et à leur zèle, grâce aussi à l'intelligente direction qu'ils donnaient aux Frères novices et postulants, ils ont pu économiser à la Province une somme de 40.000 dollars. Et personne ne se douterait, en visitant cette maison, qu'une partie du travail est due à d'autres qu'aux ouvriers qualifiés.

Les Frères Roy et Morvan sont allés de Richelieu

à Kapuskasing pour y installer un système de chauffage perfectionné. Le F. ROY doit aller bientôt à la Baie James pour le même travail.

Le F. DESROCHERS a été prêté au Scolasticat de Beauval pour des transformations importantes. Le Frère SAUVÉ, spécialiste précieux dans la construction (maçonnerie et charpente) et les installations électriques (témoin la nouvelle chapelle de l'Université d'Ottawa), est parti pour le Basutoland. C'est un réel sacrifice que la Province s'impose pour le progrès de cette chère Mission.

Les Frères du Noviciat, et spécialement le F. MARCEAU, ont construit un joli petit autel en bois sculpté pour la nouvelle résidence des Pères aumôniers de la Maison générale des Sœurs de « Rose du Canada ».

Le F. TURCOTTE est venu au Noviciat pour transformer, d'une manière à la fois complète et pratique, la disposition de la machinerie de la buanderie. De l'ancienne chambre à fournaise de la maison de Montréal, les Frères LANGLOIS et NADEAU ont fait une très belle salle de réunion pour la J. O. C. (fondation du R. P. Henri ROY). Le F. MARCEAU est allé, lui aussi, à la maison Provinciale exécuter d'importants travaux.

Nous ne pouvons pas nous empêcher de souligner ici comment Dieu bénit visiblement la Province du Canada, en lui assurant ce recrutement providentiel, en quantité et en qualité, comment nos chers Frères contribuent, en ces temps difficiles, à la grande œuvre réalisée par la Congrégation pour la gloire de Dieu ; comment enfin les Supérieurs sont avisés de procurer à nos Frères les connaissances techniques et spéciales qui rendent leur travail à la fois si intéressant pour eux, si encourageant pour les jeunes et si précieux pour la Province et les Missions. Disons aussi qu'il est particulièrement édifiant de constater le bon esprit qui règne parmi nos Frères et qui est dû à leur sens surnaturel, aux bons exemples des anciens qui les entraînent et un peu également, il faut le dire, au genre varié de travaux qu'ils accomplissent.

* * *

Vous serez content d'apprendre que nous avons plein succès avec notre Radio. C'est grâce à votre générosité — et par là vous fîtes du bien à toute notre communauté, — quelle agréable distraction dans notre solitude ! Nous avons facilement le Poste de la « Presse ». Ainsi nous attrapons des nouvelles sans difficulté.

Je suis arrivé à Fort George le 11 juillet, après un bon voyage et une agréable traversée. Combien mon compagnon, le R. P. Couture, était content. ainsi que nos trois Frères ! Si les conversions ne s'annoncent pas vite encore, du moins notre école a un certain nombre d'enfants. La Mission du Christ-Roi à Moose enregistre quelques conversions et promet.

Mes dernières vacances m'ont fait beaucoup de bien. Après sept années de luttes sans résultat apparent, vous ne pouvez sentir comme cela fatigue et, tout prêtres que nous sommes, nous demeurons des hommes de chair et d'os. Le physique se ressent des atteintes du moral. Ces vacances auprès de parents aimés et de mes Frères en religion et surtout de vous, chers Confrères, furent reposantes. Je vous dois donc à tous reconnaissance pour votre chaude charité fraternelle. Je n'ai pu vous remercier et vous manifester ma gratitude, car l'émotion me gagnait trop facilement. Je prie le bon Dieu pour vous..., votre cœur est grand... ; soyez béni et votre œuvre aussi.

Offrez mes saluts à tous mes Confrères. J'ai dû paraître sauvage à leurs yeux. La fatigue me rendait trop sensible, c'en est la raison. Ne m'en voulez pas. Il faut avoir passé par la souffrance de notre situation pour le bien comprendre.

Je vous dis au revoir, mais si le bon Dieu désire notre vie pour la conversion de ses Indiens rebelles à la grâce, nous la lui offrons. Au ciel, c'est là qu'est le vrai « au Revoir ».

Fort George, 12 septembre 1931.

E. Meilleur, *O. M. I.*

Première Province des Etats-Unis.

Les Pères de la première Province des Etats-Unis viennent d'ouvrir une nouvelle Mission à Cascade (Colorado). La chapelle, dédiée à Notre-Dame du Saint-Rosaire, est desservie par les Pères de Colorado Springs, qui est à 16 kilomètres de Cascade.

La dédicace a eu lieu le 30 juillet 1931. C'était la première église consacrée par Mgr Vehr dans son diocèse, depuis sa nomination au siège de Denver. Il était assisté de NN. SS. Tihen, ancien évêque de Denver, et Lillis, évêque de Kansas-City.

Province du Manitoba.

Les Capucins belges ayant accepté la desserte de la paroisse de Notre-Dame de Toutes-Aides, entre les lacs Manitoba, Winnipegosis et Dauphin, nos Pères de Camperville leur ont cédé le soin des deux réserves de la Poule d'Eau (lac Winnipegosis) et de la Rivière des Grues (lac Manitoba). Ces deux Missions étaient distantes de Camperville de 142 et 262 km. en été.

* * *

Le 8 décembre 1931, le R. P. Prisque Magnan célébrait à Saint-Boniface le cinquantième anniversaire de son Oblation perpétuelle. Né le 22 mars 1859, à l'Epiphanie (diocèse de Montréal), le R. P. Magnan entra au Noviciat de Lachine le 2 octobre 1879 et prononça sa profession perpétuelle à Ottawa, le 8 décembre 1881. Ordonné prêtre le 10 février 1884, il fut d'abord envoyé à Qu'Appelle (que nous appelons aujourd'hui Lebret), centre de plusieurs missions indiennes.

Le 8 septembre 1901, il fut nommé Vicaire des missions, en remplacement du R. P. Camper, et demeura dix années à la tête des Oblats du Manitoba, mais en qualité de Provincial à partir du 5 octobre 1904. Lorsque le

R. P. CAHILL lui succéda, il fut chargé de la caisse provinciale et la gère encore aujourd'hui.

Pour avoir une idée de ce que fut le gouvernement du R. P. Prisque MAGNAN comme Provincial, il faut se rappeler que cette période fut celle du développement décisif de cette Province, laquelle s'étendait alors jusqu'aux missions esquimaudes et comprenait nombre d'œuvres aujourd'hui englobées dans trois Provinces ou Vicariats différents. De cette époque date la fondation des paroisses et centres actifs du Saint-Esprit, de Saint-Joseph et du Sacré-Cœur, à Winnipeg ; la construction des églises de Saint-Charles et de Fort-Frances ; la fondation des paroisses importantes de Sainte-Marie de Régina, de Grayson en Saskatchewan, et des Missions de Cross Lake et Norway House, en Keewatin ; la construction des écoles indiennes de Fort Alexandre et Sandy Bay, pour ne parler que des principales ; l'organisation du Juniorat de Saint-Boniface et de la paroisse canadienne-française de Duluth, aux Etats-Unis ; enfin, la constitution de l'œuvre de la bonne presse à Winnipeg.

Homme de peu de paroles, mais d'activité et de bon conseil, le R. P. MAGNAN a su remplir sa vie d'œuvres qui parlent pour lui. Nombreux sont les lieux qu'il a parcourus et marqués de son influence apostolique ; innombrables les âmes qui ont bénéficié de ses entreprises sacerdotales et de son zèle silencieux. Aussi ne faut-il pas s'étonner si aujourd'hui se soulève le voile jalousement tiré par le modeste religieux sur sa vie et ses travaux : identifié avec tout ce qui fait du bien depuis trente ans dans les provinces de Manitoba et de Saskatchewan, il devra supporter que les pierres crient ses mérites, pendant que les âmes redisent leur reconnaissance à l'humble religieux.

Pour avoir brassé de nombreuses affaires, plusieurs (et c'est inévitable) ont dû heurter des positions acquises et bousculer des tranquillités jalouses ; les hommes actifs ont souvent des ennemis. On n'en connaît point au R. P. Prisque MAGNAN, car il a su toujours allier la douceur et la bonté à ses volontés de progrès. Il est peu

de physionomies qui parlent comme la sienne et prêchent si bien la suavité : le sourire aimable et naturel de ce visage calme et bon, encadré d'une des plus belles chevelures blanches qui soient, attire, apaise et gagne. Aussi ce jubilé n'apporte pas seulement au jubilaire des témoignages d'estime, de l'estime universelle, mais des marques unanimes d'affection. Et jamais l'une ni l'autre ne furent plus méritées !...

Province d'Alberta-Saskatchewan.

En 1905, Mgr LEGAL, évêque de Saint-Albert, décida de créer une paroisse dans l'est de la ville d'Edmonton, qui se développait de plus en plus. Il en confia la fondation au R. P. Pierre HÉTU. Les travaux furent menés rapidement et, le 8 décembre 1906, l'église fut ouverte et inaugurée par une bénédiction solennelle.

En 1907, le R. P. Alphonse LEMARCHAND, transféré de Calgary, était nommé curé : il prit charge le 25 juin. En octobre, le R. P. HÉTU, envoyé à Pincher Creek, était remplacé par le R. P. SCHULTE, puis, en 1908, par le R. P. Maurice LÉPINE.

Les écoles avaient débuté par quatre-vingt-six enfants, dans des locaux provisoires. Les Fidèles Compagnes de Jésus vinrent s'établir, en 1909, dans la paroisse. Le 26 avril de cette même année, une division donna aux Franciscains d'Edmonton-Nord toute une partie du territoire de l'Immaculée-Conception. Il y avait alors 125 enfants dans les écoles, avec trois institutrices.

En avril 1910, le R. P. CULERIER remplaçait le Révérend Père LÉPINE et l'on fondait une paroisse ruthène tout près de l'église de l'Immaculée-Conception. En 1911, l'état de santé du R. P. LEMARCHAND l'oblige à demander à Mgr LEGAL de le décharger, juste au moment où se décidait une nouvelle division, par la formation d'une paroisse de langue anglaise : c'est alors que Monseigneur fit appel au clergé séculier.

Six paroisses se partagent aujourd'hui le territoire primitif : les Rédemptoristes et les Franciscains (saint

Alphonse et saint François), Saint-Edmond, Saint-Josaphat (Ruthènes), Notre-Dame du Rosaire (Polonais) et le Sacré-Cœur (Irlandais).

Province de Saint-Pierre de New-Westminster.

Le R. P. Birch étant absorbé outre mesure par le ministère des missions, le R. P. Provincial a nommé le R. P. John Sherry rédacteur en chef du journal hebdomadaire *The Ottawa Catholic Times.*

Nous offrons nos meilleurs souhaits au professeur de Théologie, dont la présence au journal catholique de langue anglaise, dans la capitale du Canada, fournit la garantie d'une excellente tenue du point de vue doctrinal, comme aussi, grâce à l'ensemble de ses qualités, d'une parfaite organisation de diffusion et de propagande.

Vicariat du Keewatin.

Nous recevons de la nouvelle Mission S. Léon, Beacon Hill, les détails suivants :

Il y a une population de 400 catholiques environ, dont 200 métis, 57 Indiens dans la réserve (dont quatre conversions depuis mon arrivée) et le reste sont des blancs.

C'est la pauvreté nue : les champs de blé et d'avoine sont battus par la pluie, qui empêche de battre les récoltes. Les Indiens ne trouvent pas de travail : c'est la misère noire...

Irénée Gauthier, *O. M. I.*

* * *

Le sergent Saul de la police montée nous faisait, le vingt du mois de novembre, une courte visite et nous donnait, de première main, tous les détails sur l'arres-

tation et la condamnation des deux incendiaires de l'école de Cross Lake. C'est le sergent Saul lui-même qui a arrêté les coupables et les a accompagnés à Winnipeg où ils ont subi leur procès. Cet officier a déployé beaucoup de tact dans cette affaire et, bien qu'il ne soit pas de notre foi, il a su, à l'occasion, faire valoir le dévouement et la charité des prêtres et des religieuses catholiques. Il a témoigné qu'il ne comprenait pas l'ingratitude de ces élèves qui étaient si bien traités à l'école de Cross Lake.

Le principal auteur, Georges Paynter, jeune Indien de vingt ans, a été condamné au pénitencier à perpétuité, à Stony Mountain, en cour de police à Winnipeg, par le magistrat Noble. Il a avoué avoir mis le feu à l'école de Cross Lake, le 25 février 1930. L'incendie de cette institution causa treize pertes de vie, dont celle de la Sœur Marguerite-Marie, supérieure.

L'incendiaire a admis qu'il avait agi par esprit de vengeance. Deux fois il avait tenté vainement d'incendier l'institution. A chaque fois, il avait rencontré quelqu'un et était remonté au dortoir, sans que son dessein fût découvert. La troisième fois, avec l'aide de Nelson Hughes qui faisait le guet, il réussit à se procurer de la gazoline, en aspergea le plancher du rez-de-chaussée et y mit le feu avec une allumette. Il avait pris le soin de demander à un ami d'enlever une double fenêtre pour faciliter sa fuite.

Nelson Hughes, un autre élève, métis anglais, a opté pour un procès avec jury. Il a été trouvé coupable de complicité, mais sa sentence n'a pas encore été portée. Après sa condamnation, Paynter semblait tout préparé à protéger son complice, mais quand il fut appelé par l'avocat de la défense à témoigner dans le procès de Hughes, il confirma de nouveau que Hughes l'avait aidé, en faisant le guet, à accomplir son forfait. Deux autres élèves, Baptiste Craite et Georges Miller, corroborèrent les aveux de Paynter et dirent comment il avait comploté le crime avec Hughes. Il est à noter que ce dernier était orphelin de père et de mère, ses parents étant morts

de l'influenza, il y a une douzaine d'années. Après leur mort, il fut trouvé dans la maison presque mourant lui-même et apporté à l'école, où il fut soigné et élevé.

* * *

Le poste radiophonique C. K. Y. de Winnipeg, Man., Canada, a établi un service gratuit, hebdomadaire, pour tous les postes situés en dehors de la civilisation. Ainsi, chaque mercredi soir, nous pouvons faire parvenir aux missionnaires les messages les plus pressants et leur communiquer les nouvelles les plus importantes. Il n'y a pas encore une de nos missions qui puisse se payer le luxe d'un appareil de réception, mais heureusement les traiteurs de ces différentes localités se chargent de capter nos messages et de les transmettre à qui de droit.

* * *

La Mission du Portage La Loche a comme personnel, les RR. PP. Jean-Baptiste DUCHARME et Paul PIOGET, et le Fr. Fernand LEFEBVRE.

Une mission de quinze jours y fut prêchée par les deux Pères, du 10 au 24 juin. Trois sermons par jour. plus une heure de catéchisme, avec les confessions, les offices et surtout le long défilé des quémandeurs et des plaideurs...

Elle fut clôturée par la fête de saint Jean-Baptiste et l'Oblation du Fr. LEFEBVRE. Ajoutons un mariage et la première Communion des enfants. Mais l'Oblation en fut vraiment le clou. Les Montagnais, qui manifestent rarement leur admiration, ont été visiblement empoignés lorsque le Frère, agenouillé devant le célébrant qui lui présentait la sainte Hostie, prononça d'une voix émue la formule de ses vœux perpétuels.

L'extérieur de la fête avait tout à fait la couleur locale et on pourrait l'appeler une « Oblation en mocassins », car, pour la circonstance, le Frère avait chaussé la plus belle paire de mocassins perlés de la Mission ; de plus,

le sermon du R. P. DUCHARME fut donné en montagnais, langue que le jeune Oblat comprend très bien. Cela permettait aux assistants de saisir parfaitement toute la portée de la cérémonie.

Il faut noter que c'est la première Oblation perpétuelle à La Loche, Mission qui existe pourtant depuis un demi-siècle.

* * *

Du 10 au 29 juillet, je suis au Lac Poisson Blanc. Cette fois, je suis seul à donner la mission. Pour agrémenter mes temps libres, j'ai terminé une chapelle qui n'avait d'achevé que le carré, le toit et les planches. Comme j'avais fait le voyage à cheval, je n'avais pas apporté mes outils, mais je me doutais qu'un tiers-point serait utile. En effet, en arrivant, je demande une couple de scies, les meilleures du village. On m'en apporte plusieurs, mais, en regardant de près les dents des scies, j'ai dû pâlir : elles avaient été aiguisées avec une... lime ! J'en appelle à la science des gens du métier ! Ceci prouve que le Montagnais ne doute de rien et n'est jamais arrêté pour si peu. Il n'y a donc pas de tiers-point ici ? Va pour la lime, et, malgré la mine lamentable de son instrument, le voilà, suant à grosses gouttes et sciant une planche, non sans regarder souvent sa scie et maugréer contre l'intrus qui lui a gâté son outil !

Je refis donc les dents à neuf et montai au plus tôt un autel, que je dois finir cet hiver ; et, tout en dirigeant un groupe occupé au lambrissage extérieur et un autre à l'intérieur, je donne la mission...

Imaginez, si vous le pouvez, ma situation. Le matin, je fais ma toilette et prépare tout pour la messe ; puis je fais ma prière et ma méditation, célèbre la sainte messe et donne le sermon. Le déjeuner avalé à la course, je pars au chantier et travaille jusqu'à 11 heures. Ensuite, catéchisme jusqu'à midi. Encore une heure de travail, puis sermon ou confessions, et travail. A 5 heures un quart, on balaie l'église, pleine de copeaux ; j'endosse le surplis et donne le sermon ; suivent chapelet, prières

et bénédiction. Après souper, je cours travailler encore un peu, à moins qu'il ne se présente un cas à régler ; alors je deviens juge, médecin, gendarme, et que sais-je encore ? A 10 heures, je sonne le couvre-feu et puis enfin me reposer seul, dans la maison d'un Montagnais (eux préfèrent la tente en été). Je dis « seul », car je ne compte pas les centaines de souris qui font le sabbat toutes les nuits !

La Mission fut clôturée avec 120 confessions, 500 communions et... un clocher sur la chapelle. Ah ! ce clocher ! J'étais seul à y travailler, car je ne connais pas de Montagnais qui consente à travailler à plus de dix pieds au-dessus du sol...

Le dernier jour, je fis planter une grande Croix dans le cimetière, pour remplacer l'ancienne, tombée de vétusté. Avec toute la population, j'allai la bénir, ainsi que toutes les tombes non encore bénites, et je ressentis une émotion difficile à décrire. C'était le soir ; le soleil jetait ses derniers feux sur le lac aux eaux tranquilles. Tout autour, des cyprès aux teintes sombres ; dans l'enclos, des croix nombreuses, grandes et petites, égalisant à peu près tous ceux qui dorment là leur dernier sommeil et dont j'ai connu beaucoup ; au milieu, la grande croix toute neuve, étendant ses bras protecteurs sur les vivants et sur les morts ; à mes pieds, tout mon peuple recueilli... Quand je me retournai pour leur parler, devant ce décor superbe, fait de vie et de mort, je sentis quelque chose me prendre à la gorge et je dus faire effort pour maîtriser mon émotion ; les larmes étaient toutes proches : je dus abréger mon improvisation. Je parlai lentement ; l'écho répétait chaque syllabe, ce qui ajoutait encore à mes impressions.

Lorsque le cortège revint à la chapelle, la nuit tombait et il me sembla qu'en priant devant l'Hostie sainte, nous nous sentions tout près de l'Infini, comme enveloppés dans sa Majesté sereine. Et la liturgie faisant mieux entrer nos âmes dans la communion des saints, l'assemblée acclama le Tout-Puissant : « Dieu soit béni ! Kholtsini, kounzon atssedounni ! » pour finir, en appelant à notre

aide tous les peuples de la terre : « Que toutes les nations et tous les peuples louent le Seigneur ! »

La nuit était tombée ; chacun emporta un peu de ce mystique recueillement en son âme. La Mission était terminée... Jean-Baptiste DUCHARME, *O. M. I.*

* * *

La Saint-André nous amenait le vingt et unième anniversaire de la consécration épiscopale de Son Excellence Mgr Ovide CHARLEBOIS. L'événement fut dignement fêté. Il y eut réception et présentation de bons souhaits par les élèves de l'école du Sacré-Cœur, par les gardes-malades de l'hôpital Saint-Antoine, par la Société des Chevaliers de Colomb et l'Association des jeunes gens. A cette occasion, un témoin du sacre de Mgr CHARLEBOIS rappelait justement que vingt et un ans d'un apostolat laborieux et fécond sont venus confirmer, d'une manière éclatante, ces paroles que le R. P. Joseph DOZOIS adressait alors au nouvel élu : « On n'est jamais plus grand que dans la douleur. Vous avez été préparé par l'épreuve et le sacrifice. Vingt-trois ans sont passés qui, jour par jour, ont pesé lourdement sur vos épaules solitaires, mais votre zèle est inlassable. »

Vicariat Apostolique de la Baie d'Hudson.

La Sacrée Congrégation de la Propagande a érigé, le 15 décembre 1931, la Préfecture de la Baie d'Hudson en Vicariat apostolique (Agence *Fides*, 295, N F 336 /31), et a nommé le même jour Mgr TURQUETIL Vicaire apostolique (*ibid.*).

La Sacrée Congrégation Consistoriale vient, par une attention d'une extrême délicatesse, de conférer à Mgr TURQUETIL le titre épiscopal que la mort de notre regretté Supérieur général venait de rendre vacant, celui de Ptolémaïs de Phénicie.

Il est vrai que Mgr DONTENWILL portait ce titre

avec le caractère archiépiscopal ; mais il faut remarquer que Ptolémaïs était un évêché titulaire jusqu'en 1909 et qu'il fut conféré à l'archevêque nommé de Vancouver avec l'élévation qui le mettait sur le même plan que Vancouver même.

Ptolémaïs de Phénicie ne serait autre que Saint-Jean d'Acre, aujourd'hui Akka, quoique l'Annuario Pontificio l'en ait distingué pendant plusieurs années. Dans ce cas, le titre a été porté, avant Mgr DONTENWILL, par un grand nombre de prélats depuis 1340, époque où il devint titulaire. Un Alsacien, Mgr Nicolas, de l'Ordre de Saint-Augustin, le porta à Mayence, comme suffragant, après avoir été, de 1391 à 1399, évêque de Toul, selon plusieurs (il ne figure cependant pas dans la liste des évêques de Toul publiée par l'évêché de Nancy et de Toul). Ce titre fut porté aussi par Mgr Daveluy, Vicaire apostolique de Corée et martyr, et en dernier lieu par Mgr de Peretti, auxiliaire d'Ajaccio (1875-1892).

La Congrégation entière sera sensible à cette délicatesse du Saint-Siège, en même temps que l'élu, à qui nous offrons nos plus vives félicitations et nos souhaits de long et fructueux épiscopat.

* * *

Depuis l'été, nous avons enregistré un seul baptême d'adulte, à Noël, où une femme fut baptisée avec quatre enfants. Deux petites filles ont fait leur première Communion le jour de Pâques.

Le jour de Pâques, beaucoup de monde comme d'habitude. Je me trouvais seul avec le R. P. Lionel DUCHARME. C'est la deuxième fois. Les cérémonies ont dû être faites selon un rite simplifié. Ah ! qu'elles sont loin les belles cérémonies du pays de la civilisation ! Ici, on ne peut pas se plonger trop dans la méditation, car on perdrait vite le fil...

Fr. Jacques VOLANT, *O. M. I.*

* * *

Le Fr. Antoine KACL, de retour pour la seconde fois des Missions esquimaudes, où il a passé l'été 1931,

raconte ses impressions de Chesterfield. Il était allé, cette année, mettre la dernière main à la construction de l'hôpital Sainte-Thérèse.

La bâtisse, dont le soubassement est en ciment et les fondations en béton, est toute en planches, recouvertes à l'intérieur d'un composé incombustible. Plus tard, un revêtement en briques ou en tôle sera ménagé à l'extérieur.

Un moteur à gazoline, automatique et du dernier modèle, fournit la lumière électrique.

Les quatre religieuses (Sœurs Grises de Nicolet) soignent déjà une dizaine d'Esquimaux. La nouvelle de cet établissement et de la présence des Sœurs se répand dans tout le pays et contribuera fortement à gagner au catholicisme les sympathies des tribus esquimaudes.

ASIE

Archidiocèse de Colombo.

Décembre est l'époque des grandes réunions d'œuvres : l'Union catholique de Ceylan, dans le Comité de Presse de laquelle le regretté P. MEARY fut remplacé par le R. P, Henri BOYER, directeur général de la Presse catholique de Colombo : la Société des conférences de Saint-Vincent de Paul de Borella et de Kotahena, où le souvenir du même P. MEARY fut rappelé avec émotion et reconnaissance et qui se dévouent toutes deux, en ces temps extraordinairement difficiles, au soulagement des pauvres. la première avec un budget de 2.207 roupies, la seconde avec un bilan de 9.711 roupies. (La roupie vaut environ 9 francs français actuels.)

* * *

Par lettre du 14 décembre 1931, S. Em. le cardinal Van Rossum, Préfet de la Sacrée Congrégation de la